

# L'exégèse des récits bibliques de la création, miroir d'un questionnement

Robert David

Volume 2, numéro 1, mars 1994

Création et créativité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/602397ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/602397ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de théologie de l'Université de Montréal

ISSN

1188-7109 (imprimé)

1492-1413 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

David, R. (1994). L'exégèse des récits bibliques de la création, miroir d'un questionnement. *Théologiques*, 2(1), 45–60. <https://doi.org/10.7202/602397ar>

Résumé de l'article

Les recherches exégétiques portant sur les récits bibliques de la création sont souvent invoquées dans les discussions concernant le thème de la création. Tributaires des façons de mener l'analyse exégétique, les conclusions auxquelles aboutissent les recherches témoignent souvent plus des préoccupations de l'interprète que du contenu même du texte. En posant un bref regard sur la production exégétique de la dernière décennie on constate, contrairement à la pratique des siècles antérieurs, que ces récits sont moins analysés pour leur apport strictement théologique. On y met plutôt en évidence la dimension anthropologique. Les préoccupations contemporaines pour l'égalité entre hommes et femmes et pour la survie de la planète ne sont pas étrangères à cette nouvelle focalisation.

# **L'exégèse des récits bibliques de la création, miroir d'un questionnement**

Robert DAVID  
Faculté de théologie  
Université de Montréal

## **RÉSUMÉ**

*Les recherches exégétiques portant sur les récits bibliques de la création sont souvent invoquées dans les discussions concernant le thème de la création. Tributaires des façons de mener l'analyse exégétique, les conclusions auxquelles aboutissent les recherches témoignent souvent plus des préoccupations de l'interprète que du contenu même du texte. En posant un bref regard sur la production exégétique de la dernière décennie on constate, contrairement à la pratique des siècles antérieurs, que ces récits sont moins analysés pour leur apport strictement théologique. On y met plutôt en évidence la dimension anthropologique. Les préoccupations contemporaines pour l'égalité entre hommes et femmes et pour la survie de la planète ne sont pas étrangères à cette nouvelle focalisation.*

## **1 Mise en situation**

Évoquer le thème de la création, en milieu profane comme en milieu religieux, c'est du même coup faire jaillir à l'esprit des images et des mots hérités de la tradition biblique. Qu'il s'agisse d'oeuvres artistiques telles les fresques de Michel-Ange dans la Chapelle Sixtine, de la récupération des archétypes bibliques par les agences de publicité (serpent, pomme, tentation, Noé, etc.) ou les téléromans (conflits hommes-femmes; frères-frères), les récits de création occupent encore une place importante au sein de nos sociétés dites sécularisées.

Ces textes ont suscité un nombre considérable d'études et de commentaires scientifiques depuis le siècle dernier. Le thème de la création, présent dans plusieurs textes bibliques, a maintes fois été traité dans les livres de théologie biblique. Malgré tous ces travaux, une évidence incontournable se dégage de l'écoute attentive des remarques de la plupart des chrétiens et chrétiennes: il existe un certain nombre d'images archétypales ancrées presque définitivement dans l'imaginaire collectif. Ce patrimoine commun témoigne éloquemment de la force de conviction et de la profondeur de ces textes bibliques. Quoi de plus naturel? Ils viennent nous interpeller au coeur de notre identité humaine. Ils résument, en quelques mots et images, nos conflits et nos angoisses, nos rêves et nos espoirs, nos attentes et nos déceptions<sup>1</sup>. Ils sont les témoins séculaires des questionnements profonds qui atteignent chaque être humain passant sur cette terre. Ils appartiennent, à juste titre, à la catégorie des grands classiques de la littérature ancienne.

L'exégète, prenant part à l'approfondissement de ces quêtes de sens, se situe dans la mouvance du bouillonnement interrogatif suscité par ces écrits. C'est du moins le constat auquel on arrive quand on porte une attention particulière au type de recherches qui s'élaborent à partir des récits de création. Les chapitres étendards de la Bible nous renvoient à nos pré-supposés théologiques, anthropologiques, cosmologiques, écologiques. Le dialogue entre leur dire et nos perceptions, entre nos intuitions et ce que nous leur faisons dire, ouvre la voie à des échanges où se révèlent les préoccupations concrètes de sociétés à la recherche de sens et de balises. Dans les études exégétiques sur le thème de la création émergent les inquiétudes d'une société et ses essais à proposer des solutions qui satisfassent ses quêtes de sens.

Cette recherche de solutions n'est rendue possible cependant qu'à la condition de refuser de se cantonner dans un type d'exégèse qui se complait dans l'«archéologisation» du texte. Les études pointant vers une herméneutique ajustée au monde de notre temps, permettent de tracer la voie à des façons de faire et d'être auxquelles il faudra éventuellement trouver des modalités d'applications concrètes.

Un obstacle majeur attend cependant quiconque désire faire état de ce que l'exégèse offre actuellement comme lectures des récits de création.

---

<sup>1</sup> D. LOUYS, *Le jardin d'Éden: mythe fondateur de l'Occident*. Paris, Cerf, 1992, souligne que Gn 2-3 ne relève pas de l'histoire mais du mythe intéressé aux vérités universelles qui confrontent tous les humains, mâles et femelles, bons et mauvais, vie et mort, etc.

En effet, nous nous trouvons aujourd'hui confrontés à une telle masse d'informations et d'idées à leur sujet qu'il devient difficile, voire impossible, d'en proposer une synthèse, même limitée aux seules analyses exégétiques.

Nous ne désirons pas reprendre ce que de nombreuses études exégétiques ont déjà amplement exposé en détail dans des commentaires devenus classiques. Il nous a semblé plus profitable de faire le point, à ce stade-ci, sur les diverses interprétations suggérées et suscitées au cours de la dernière décennie par les récits de Gn 1-3<sup>2</sup>. L'angle d'approche portera donc moins sur ce que disent les textes, et davantage sur ce qu'ils suscitent comme réflexions. Ce bref parcours dans la production scientifique liée au domaine biblique permettra d'identifier, dans la pratique, les points de convergences et de divergences en exégèse, ainsi que l'apport des questionnements nouveaux dans l'interprétation des textes bibliques. Nous serons ainsi à même de constater et d'évaluer les déplacements d'accents qui se sont produits au cours de ces années marquées par le néo-libéralisme économique, la montée de la conscience écologique, et un certain retour au conservatisme et au dogmatisme en matière religieuse.

Pour garder à cette enquête des proportions respectables nous avons dû opérer un certain nombre de choix. Bien entendu, le thème de la création ne se limite pas aux premières pages de la Bible<sup>3</sup>. La décision de concentrer l'attention sur Gn 1-3 s'est imposée en raison de la place centrale qu'occupent ces chapitres dans la tradition humaine en générale et religieuse en particulier. Il nous semble tout de même que l'investigation, si elle était poussée plus à fond, aboutirait passablement aux mêmes conclusions que celles auxquelles nous sommes parvenus.

La démarche se fera en trois temps. Nous poserons d'abord un bref regard sur les études intéressées aux problèmes de composition. Nous passerons ensuite aux questionnements contemporains qui réfèrent à ces

---

<sup>2</sup> L'ouvrage de J. ROGERSON, *Genesis 1-11*. (OT Guides), Sheffield, JSOT, 1991, présente succinctement diverses approches (critique littéraire, analyse littéraire, théologie de la libération, lectures féministes) qui ont cours dans ce domaine depuis un certain nombre d'années. Voir aussi R.J. CLIFFORD, & J.J. COLLINS, (ed.). *Creation in the Biblical Traditions*. (CathBibQuartMS, 24), Washington D.C., The Catholic Biblical Association of America, 1992.

<sup>3</sup> R. DAVID, «L'utilisation du verbe bara' dans l'Ancien Testament», *RevScrip* 2 (1989) 11-20; L. DESROUSSEaux (dir.), *La création dans l'Orient ancien*. Congrès de l'ACFEB, Lille (1985). (LectDiv, 127), Paris, Cerf, 1987.

textes, pour finalement proposer une ouverture vers un type de lecture encore peu développé en exégèse.

## 2 Des questions de composition

Depuis le siècle dernier, les études bibliques ont connu un essor formidable grâce en particulier aux recherches effectuées à l'aide des approches de type historico-critique. Ces dernières connaissent cependant, depuis près de 20 ans, des bouleversements considérables dont on ne peut encore évaluer toutes les implications<sup>4</sup>. Malgré ce remue-ménage, les analyses consacrées à la critique des sources, des formes ou de la tradition continuent de paraître régulièrement, et tout laisse croire qu'il en sera ainsi encore pour un bon moment. Ces analyses exégétiques, préoccupées de retracer l'évolution historique des diverses rédactions, s'intéressent, pour l'essentiel, aux intentions des auteurs bibliques. Le commentaire de Claus Westermann<sup>5</sup> nous paraît être un modèle du genre.

Bien qu'il date de près de 20 ans<sup>6</sup>, il faut reconnaître que ce commentaire, fruit de plus de quinze ans de travail, demeurera sans aucun doute, et pour bien des années encore, un ouvrage de référence incontournable. De facture assez classique (critique textuelle, milieu de vie, commentaire détaillé), il fournit de précieux renseignements sur la composition de ces chapitres aux diverses époques de l'histoire d'Israël. La plupart des ouvrages d'exégèse historico-critique publiés depuis lors y

---

<sup>4</sup> Aucun secteur des études bibliques n'échappe aux transformations amorcées au début des années soixante-dix. En ce qui a trait aux travaux concernant particulièrement le Pentateuque, corpus dans lequel s'insèrent les textes de Gn 1-3, voir A. de PURY (éd.), *Le Pentateuque en question*. Genève, Labor et Fides, 1989 (surtout les pages 43-80), et P. HAUDEBERT (dir.), *Le Pentateuque. Débats et recherches*. (LectDiv, 151), Paris, Cerf, 1992; R. DAVID, «Le Pentateuque. Tendances actuelles concernant les traditions littéraires» dans «*De bien des manières*». *La recherche biblique aux abords du 21<sup>e</sup> siècle. Actes du Cinquantenaire de l'A.C.E.B.A.C. (1943-1993)*. (GOURGUES, M. et L. LABERGE, éd.), Montréal/Paris, Fides/Cerf [à paraître à l'automne 1994]. (Dans ce dernier ouvrage, une douzaine de biblistes francophones du Canada font le point sur l'état des recherches dans un secteur donné de la littérature biblique).

<sup>5</sup> C. WESTERMANN, *Genesis 1-11. A Commentary*. Minneapolis, Augsburg, 1984 (éd. allemande 1974). G.J. BROOKE, «Creation in the Biblical Tradition», *Zygon* 22 (1987) 227-248 trace un certain état de la question une quinzaine d'années plus tard.

<sup>6</sup> La remise en question dans les recherches pentateuchales n'en était alors qu'à ses débuts, du moins dans la forme que devait lui donner l'école de Heildelberg.

ont abondamment puisé. On ne saurait trop le recommander à quiconque désire trouver des informations factuelles sur la composition de ces textes.

Malgré l'ampleur du travail accompli par Westermann, de nouvelles études continuent pourtant toujours de scruter divers aspects liés à la composition de Gn 1-3.

## 2.1 Les analyses comparatives

Les conclusions des études comparatives avec les grands classiques mésopotamiens (*Enuma Elish*, *Athra-Hasis*, *Gilgamesh*, etc.)<sup>7</sup>, ont démontré certaines parentés mythiques entre la Bible et ces textes anciens. Les données fournies par l'approche comparatiste ont permis d'insister sur certaines différences entre les visées théologiques des récits bibliques et les interprétations mythologiques de phénomènes naturels ailleurs dans le Proche-Orient ancien (POA). Ceci fait maintenant l'objet d'un consensus à peu près unanime<sup>8</sup>. La façon de dire bibliquement la création plonge une partie de ses racines dans le POA. On a par le fait même assez bien démontré que le peuple d'Israël n'a pas pensé le Dieu créateur en vase clos. Il est, pour une certaine part, redevable aux représentations environnantes qu'il a su adapter, compléter, modifier, en fonction des intérêts qu'il cherchait à défendre.

## 2.2 Les sources

Attaquée sur tous les fronts depuis quelques années, la critique des sources n'en continue pas moins de susciter l'intérêt. Appliquée très tôt aux textes de création, elle a permis de proposer que Gn 1-3 soit composé d'au moins deux couches rédactionnelles distinctes, l'une Sacerdotale (P)

---

<sup>7</sup> B.F. BATTO, «Creation Theology in Genesis» dans *Creation in the Biblical Traditions*. (CLIFFORD, R.J. & J.J. COLLINS, ed.), (CathBibQuartMS, 24), Washington D.C., The Catholic Biblical Association of America, 1992, pp. 16-38; R.J. CLIFFORD, «The Hebrew Scriptures and the Theology of Creation», *TheolStud* 46 (1985) 507-523; T.A. JACKSON, «Creation Stories of the Ancient Near East», *BibIll* [automne] (1986) 20-25.

<sup>8</sup> J.D. CURRID, «An Examination of the Egyptian Background of the Genesis Cosmogony», *BibZeit* 35 (1991) 18-40 propose plutôt certains rapprochements avec la littérature égyptienne.

(Gn 1,1-2,4a), l'autre Yahviste (J) (Gn 2-3)<sup>9</sup>. Le commentaire de Westermann se situe aussi dans cette foulée.

Ceux et celles qui font encore appel à cette approche (dans sa forme classique remaniée) tentent maintenant de déterminer les visées des auteurs bibliques. C'est ainsi qu'on interprète souvent les passages J à la lumière des politiques royales salomonniennes<sup>10</sup>. Le texte biblique ne voudrait pas d'abord présenter un Dieu créateur<sup>11</sup>, mais constituerait plutôt une forme d'interpellation lancée aux autorités politiques sous couvert de récit de chute.

Les passages identifiés à la tradition P, rattachés à l'époque exilique<sup>12</sup>, montreraient l'importante influence des familles sacerdotales<sup>13</sup> et des institutions religieuses comme l'observance du repos et l'institution

<sup>9</sup> J. BERNARD, «Genèse 1 à 3: Lecture et traditions de lecture», *MéScRel* 49 (1984) 109-128; D.E. GOWAN, *From Eden to Babel: Genesis 1-11*. (ITC), Grand Rapids/Edinburg, Eerdmans/Handsel, 1988; L. RUPPERT, *Genesis: Ein kritischer und theologischer Kommentar. 1. Teilband: Gen 1,1-11,26*. Würzburg, Echter, 1992; C. SAVASTA, *Forme e Strutture in Gen 1-11*. (Ricerche e Proposte, 3), Messina, Antonio Sfameni, 1988; A. VAN DEN BRANDEN, «La création de l'homme et de la femme d'après le document Jahviste», *BibOr* 32 (1990) 193-208; G.J. WENHAM, *Genesis 1-15*. (WordBibCom, 1), Waco, Word Books, 1987; T. WILLI, «Die Funktion der Schlussequenzen in der Komposition der jahwistischen Urgeschichte», dans *Prophetie und geschichtliche Wirklichkeit im alten Israel: Festschrift für Siegfried Herrmann zum 65. Geburtstag*. (LIWAK, R. & S. WAGNER, ed.), Stuttgart/ Berlin/ Cologne, Kohlhammer, 1991, 429-444.

<sup>10</sup> M. GÖRG, «Weisheit als Provokation», *WissWeis* 49 (1986) 81-98; «Geschichte der Sünde- Sünde der Geschichte. Gen 3,1-7 im Licht tendenzkritischer Beobachtungen», *MunchTheolZeit* 41 (1990) 315-325. K. HOLTER, «The Servant in Eden as a Symbol of Israel's Political Enemies: A Yahwistic Criticism of the Salomonian Foreign Policy?», *ScanJourOT* 1 (1990) 106-112. M. HUTTER croit que cette critique salomonienne était suffisamment profonde pour pousser le rédacteur J à proposer, par son récit, que la royauté appartiendrait à chaque être humain («Adam als Gärtner und König (Gen 2,8.15)», *BibZeit* 30 (1986) 258-262).

<sup>11</sup> W. HERRMANN propose d'ailleurs que Yahvé ne fut considéré comme créateur du monde qu'à partir de l'Exil («Wann wurde Jahwe zum Schöpfer der Welt?», *UgFors* 23 (1991) 165-180.

<sup>12</sup> R.B. COOTE, & D.R. ORD, *In the Beginning: Creation and the Priestly History*. Minneapolis, Fortress, 1991; S. PAGAN, «Sociology, Theology and Hope: the Priestly Case in Exile», *BibTrans* 39 (1988) 317-329; T. RÖMER, «La redécouverte d'un mythe dans l'Ancien Testament: la création comme combat», *ÉtThéolRel* 64 (1989) 561-573.

<sup>13</sup> M. GÖRG, «Das Menschenbild der Priesterschrift», *BibKirch* 42 (1987) 21-29.

du sanctuaire<sup>14</sup>. On y décèlerait des indices permettant de retracer quelques bribes de la vie de la communauté exilée, à la recherche de points d'ancrage essentiels à sa survie. Ces textes sont considérés comme un encouragement adressé au peuple pour lui permettre de garder espoir en Dieu. L'insistance des commentateurs portera encore une fois moins sur Dieu comme créateur<sup>15</sup>, et davantage sur la situation historique dans laquelle se trouve la communauté qui les produit et les reçoit.

### 2.3 Les approches synchroniques

Tous les exégètes ne suivent cependant pas ce type d'interprétation. Les analyses de type synchronique, de plus en plus nombreuses en exégèse, remettent en question la division des récits de création en deux textes distincts<sup>16</sup>. Sans exclure totalement l'idée que des traditions anciennes aient pu servir à la production des récits de Gn 1-3, leur intérêt porte davantage sur le texte dans sa forme finale, dans l'agencement final des matériaux<sup>17</sup>. Dans ce contexte, Gn 2-3 n'est plus considéré comme une rédaction antérieure à Gn 1 mais plutôt comme son prolongement<sup>18</sup>.

---

<sup>14</sup> H.N. WALLACE, «Genesis 2,1-3 - Creation and Sabbath», *Pacifica* 1 (1988) 235-250.

<sup>15</sup> H. STRAUSS, «Das priesterschriftliche Zeugnis von Jahwe dem Schöpfer gegenüber der Eigenwertigkeit einer sogenannten Schöpfungswirklichkeit», *BibNot* 33 (1986) 21-28.

<sup>16</sup> R.S. HESS, «Genesis 1-2 in its Literary Context», *TynBull* 41 (1990) 143-153; R. HIRSCHBERGER, «Une lecture synchronique de Gn 2-3», *RevScienRel* 63 (1989) 1-16.

<sup>17</sup> R. RENDTORFF, «L'histoire biblique des origines (Gen 1-11) dans le contexte de la rédaction «sacerdotale» du Pentateuque» dans *Le Pentateuque en question*. (PURY, A. de, éd.), Genève, Labor et Fides, 1989, pp. 83-94 représente bien cette tendance. Sans partager nécessairement les thèses de Rendtorff, c'est aussi l'option prise dans W. BRUEGGEMANN, *Genesis. (Interpretation)*, Atlanta, John Knox Press, 1982, et en partie par G.J. WENHAM, *Genesis 1-15. (WordBibCom, 1)*, Waco, Word Books, 1987.

<sup>18</sup> J.F.A. SAWYER, «The Image of God, the Wisdom of the Serpent and the Knowledge of Good and Evil», dans *A Walk in the Garden: Biblical Iconographical and Literary Images of Eden*. (MORRIS, P. & D. SAWYER, ed.), (JourStudOT Suppl., 136), Sheffield, JSOT, 1992, 64-73; J. BLENKINSOPP, *The Pentateuch. An Introduction to the Five Books of the Bible*. N.Y./London, Doubleday, 1992.



## Synthèse

On peut le constater, ces études exégétiques, qu'elles privilégient les approches synchroniques ou diachroniques, n'ont pas vraiment soulevé, au cours des dernières années, la question du Dieu créateur ou du sens de la création. Les aspects abordés ont gravité autour des problèmes de composition et d'agencement des matériaux plus qu'au niveau de leur apport directement et spécifiquement théologique.

### 3 Des questions de société moderne

Si les recherches exégétiques «classiques traditionnelles» se sont surtout intéressées aux problèmes de composition des textes anciens, il se dégage d'un nombre important d'études publiées depuis dix ans, que les préoccupations sociales contemporaines sont au premier plan dans la recherche de ceux et celles qui désirent trouver, ou donner un sens à ces textes anciens. Deux réalités sociales y occupent une place prépondérante: les rapports hommes-femmes et la crise écologique.

#### 3.1 *Les rapports hommes-femmes*

La redéfinition des rôles et des rapports entre hommes et femmes dans les sociétés occidentales modernes, et au sein des Églises chrétiennes, a permis de mettre en lumière, comme jamais auparavant, l'état d'asservissement dans lequel les femmes ont été maintenues par les régimes patriarcaux autoritaires et discriminatoires. Devant une Bible profondément patriarcale, des chrétiennes<sup>19</sup>, fortes d'une lecture féministe des Écritures, désireuses de rompre avec les anciens modèles qu'elles dénoncent<sup>20</sup>, proposent de nouveaux rapports sociaux qui tirent aussi leurs fondements d'une anthropologie biblique renouvelée.

Inutile ici d'insister longuement sur les abus (pour ne pas dire les atrocités) qu'ont suscités les textes bibliques de la création sur la condition féminine à travers les âges, dans la société en général et dans l'Église en particulier. Il devient clair, à lire les publications de ces dernières années (et à analyser la vie concrète en Église), que le tournant n'est pas encore complété. Certains et certaines iraient même jusqu'à dire qu'il est à peine

---

<sup>19</sup> Et de plus en plus de chrétiens, soulignons-le.

<sup>20</sup> V. ISENMANN, «Je vous salue, Ève, Mère de tous les maux; les deux récits de la création: Gen 1,1-2,4 et Gen 2,4-25: le récit de la chute: Gen 3», *ÉtudThéolRel* 65 (1990) 587-592, explore les interprétations traditionnelles de ces textes et cherche à réhabiliter les figures féminines.

amorcé. Des résistances quasi dogmatiques entravent la marche vers la libération tant souhaitée. La question de repenser les rapports hommes-femmes, brûlante d'actualité, trouve heureusement un écho très prometteur en études bibliques.

Un premier constat, qui sous-tendra pratiquement tous les autres, se dégage de la plupart des études consacrées à ce sujet. On y retrouve très souvent, en effet, l'idée que le texte biblique propose un partenariat entre Dieu et l'humain. On remarque, à ce chapitre, que le texte biblique est le seul, de toute la littérature proche-orientale ancienne, à faire de l'humain un partenaire capable de dialogue avec la divinité<sup>21</sup>. Et cette possibilité de dialogue n'est pas réservée aux seuls mâles. La relation dialogique s'établit dans le texte biblique entre l'homme et la femme (mâle et femelle) habilités à dialoguer avec Dieu<sup>22</sup>.

La conséquence logique de cette mise de l'avant du partenariat se trouvera bien entendu du côté d'une affirmation de l'égalité des sexes, dans la différence, déjà affirmée dans les premiers chapitres de la Bible<sup>23</sup>. L'Ève de la lecture féministe ne peut plus être vue comme la servante de l'homme, l'aide, celle qui passe éternellement en deuxième place. Elle est partie prenante, active et indispensable, dans la construction d'une humanité en devenir<sup>24</sup>.

Refuser cette égalité et ce partenariat équivaut à vouloir continuer de vivre sous l'emprise de la rupture symbolisée par le récit de Gn 3. Travailler à la mise en oeuvre du projet originel de Dieu, tel que formulé dans les premiers chapitres de la Bible, n'est possible que si l'on refuse de vivre et de laisser vivre les inégalités entre hommes et femmes. Tant que celles-ci subsistent, que ce soit au niveau social ou ecclésial, ce projet

<sup>21</sup> M.D. AMBROSE, «Anthropology of Gen 1-2», *IndTheolStud* 26 (1989) 323-335.

<sup>22</sup> L. BASSET, «L'homme et la femme en respect mutuel», *BullCentÉtúdProt* 41 (1989) 2-19.

<sup>23</sup> R.M. DAVIDSON, «The Theology of Sexuality in the Beginning: Genesis 1-2», *AndUnivSemStud* 26 (1988) 5-24; S.S. LANSER, «(Feminist) Criticism in the Garden: Inferring Genesis 2-3», *Semeia* 41 (1988) 67-84; H. LUBSCZYK, «Mann und Frau in der Theologie des Jahwisten», dans *Die Einheit der Schrift: Gesammelte Aufsätze*. (HENTSCHEL, G. & H. RÜCKER, ed.), Leipzig, St.Benno, 1989, pp. 114-124.

<sup>24</sup> D.F. SAWYER, «Resurrecting Eve? Feminist Critique of the Garden of Eden» dans *A Walk in the Garden: Biblical Iconographical and Literary Images of Eden*. (MORRIS, P. & D. SAWYER, ed.), (JourStudOT Suppl., 136), Sheffield, JSOT, 1992, pp. 273-289.

se trouve compromis<sup>25</sup> et l'humanité tout entière en ressort réduite. Pour paraphraser la symbolique biblique nous dirions que nous continuons ainsi notre errance hors du paradis.

Une forte insistance sur l'aspect relationnel de l'être humain ressort assez clairement de ces études. On ne saurait trop mettre l'accent également sur l'importance de la diversité et de la complémentarité<sup>26</sup>.

### 3.2 *La crise écologique*

Aux côtés des préoccupations d'égalité et de respect entre les personnes, le deuxième champ de travail le plus exploité ces dernières années concerne les rapports avec l'environnement et le rôle de l'humanité dans sa gestion. Rien ne sert de ranimer ici le débat pour tenter de savoir si les textes bibliques ont donné le feu vert à une exploitation éhontée de l'environnement. Il est évident que, dans les sociétés occidentales, industrielles et chrétiennes, le texte de Gn 1,28 ait servi de justificatif aux pires abus. La conscience écologique des dernières décennies pouvait difficilement ne pas recevoir d'échos dans l'exégèse de ce verset en particulier, et de l'ensemble des récits de création en général.

Ici aussi, deux points majeurs occupent l'avant-scène dans les recherches sur le sujet. Le premier s'intéresse à la notion de domination, l'autre à celle d'image de Dieu. Voyons d'abord l'aspect de domination.

#### 3.2.1 *La domination*

Pour la pensée écologiste il va de soi qu'une lecture littérale de Gn 1,28 est tout à fait inacceptable. L'homme (avec un petit «h» habituellement) a abusé de cette notion voulant qu'il ait à dominer la nature. Ses égoïsmes et ses politiques économiques à courttes vues l'ont poussé à la soumettre à son bon vouloir et à tous ses caprices<sup>27</sup>.

<sup>25</sup> C. MARY, «Woman in Creation Story», *Jeevadhara* 21 (1991) 95-106; P.J. MILNE, «Eve and Adam - Is a Feminist Reading Possible?», *BibRev* 4 (1988) 12-21.

<sup>26</sup> G.W. RAMSEY, «Is Name-Giving an Act of Dominion in Genesis 2:23 and Elsewhere?», *CathBibQuart* 50 (1988) 24-35; M.M. WILFONG, «Genesis 2: 18-24», *Interpretation* 42 (1988) 58-63.

<sup>27</sup> Il ne faut jamais perdre de vue cependant que les situations historiques, économiques, politiques et sociales qui ont donné naissance à ces textes n'étaient pas celles de nos sociétés modernes, industrielles, compétitives, happées par le nouveau dogme de la globalisation des marchés. Nos abus ne sont pas ceux de nos prédécesseurs, et l'ampleur de nos massacres et de nos capacités de destruction n'ont aucune

L'une des façons d'éviter les abus consiste à mettre de l'avant une interprétation des textes qui donne à la nature son autonomie et sa fonction propre dans le projet créateur<sup>28</sup>. On considérera, dans ce contexte, que le monde naturel a un rôle à jouer dans l'histoire du salut<sup>29</sup>. Les créatures non humaines ont aussi leur valeur et leur fonctionnalité qu'on ne saurait réduire au seul service de l'homme<sup>30</sup>.

Une compréhension adéquate de Gn 1,26-28 est aussi possible grâce aux liens que l'on peut établir entre ce passage et celui de Gn 2,5ss. Dans ce dernier texte il est question de cultiver le jardin, non de le diriger ou de le dominer. Il y a ici dépendance mutuelle entre l'humain et la nature<sup>31</sup>. Le texte biblique signale bien que les Israélites sont invités à exercer leur tutelle, mais cette domination doit être contrebalancée par la paix et le repos tel que le propose Gn 2,1-4<sup>32</sup>. L'humain a pour mission d'être la voix de la nature auprès de Dieu, celui qui, au nom de cette nature, prie le Créateur<sup>33</sup>. La domination se comprend de plus en plus dans le sens de voir à la survie de la nature<sup>34</sup> et au développement res-

commune mesure avec les moyens techniques dont ils disposaient. Dominer et exploiter, dans ces contextes, n'ont pas du tout la même resonance, ni le même impact.

28 C.J. LABUSCHAGNE, «Het bijbelse sheppingsgeloof in ecologisch perspectief», *TijdsTheol* 30 (1990) 5-17.

29 F.M. CROSS, «The Redemption of Nature», *PrincSemBull* 10 (1988) 94-104.

30 O. KEEL, «Anthropozentrik? Die Stellung des Menschen in der Bibel», *Orientierung* 20 (1987) 221-222; R. BARTELMUS, «Die Tierwelt in der Bibel. Exegetische Beobachtungen zu einem Teilaspekt der Diskussion um eine Theologie der Natur», *BibNot* 37 (1987) 11-37.

31 B. KAHL, «Human Culture and the Integrity of Creation: Biblical Reflection on Genesis 1-11», *EcumRev* 39 (1987) 128-137.

32 B. SANDLIN, «To Have Dominion Over the Earth», *BibIll* 12 (1986) 12-16.

33 Thème développé par J. MOLTMANN, *Dieu dans la création. Traité écologique de la création*. (CogFid), Paris, Cerf, 1988. Voir aussi M.D. AMBROSE, «The Cosmic Experience of God According to Genesis», *IndTheolStud* 28 (1991) 122-133; W.H. BELLINGER, «Maker of Heaven and Earth: The Old Testament and Creation Theology», *SouthJourTheol* 32 (1990) 27-35.

34 R.J. CLIFFORD, 1988. «Genesis 1-3: Permission to Exploit Nature?», *BibTod* 26 (1988) 133-137.

pensable de l'environnement<sup>35</sup>. Sa responsabilité de bon pasteur s'en trouve interpellée<sup>36</sup>.

### 3.2.2 L'image de Dieu

Parallèlement au thème de la domination, celui d'image de Dieu est aussi très exploité ces derniers temps. Il n'y a rien d'étonnant à cela puisque le thème d'image agit comme corollaire dans l'interprétation donnée à la domination. Comme on insiste pour dire que la domination n'équivaut pas à l'exploitation, il conviendra de comprendre comment en arriver à cette non-équivalence. L'explication presque unanime des commentateurs consiste à insister sur l'anthropologie biblique des récits de création qui octroient à l'humanité un statut spécial exprimé en Gn 1,26 par l'expression «image de Dieu»<sup>37</sup>. Comment comprendre cette expression? Plusieurs suggestions ont été proposées qui, toutes, se comprennent à la lumière du rôle, de la mission privilégiée que l'humain semble devoir assumer par rapport à la nature<sup>38</sup>.

Les qualificatifs tels dominateur et exploiteur ont fait place à ceux de *maître* et de *curateur* (en retirant à ces termes leurs connotations exploitantes). On considère l'humain responsable, par son agir, du salut ou de la

<sup>35</sup> T. DAILEY, «Creation and Ecology - The 'Dominion' of Biblical Anthropology», *IrTheolQuart* 58 (1992) 1-13; W.J. DUMBRELL, «Genesis 1-3, Ecology and the Dominion of Man», *Crux* 21 (1985) 16-26; E. HAAG, «Die Ursünde und das Erbe der Gewalt im Licht der biblischen Urgeschichte», *TrierTheolZeit* 98 (1989) 21-38.

<sup>36</sup> N. REGENSBURGER, «Shepherding God's Creatures», *BibTod* 26 (1988) 138-140, insiste sur le fait que dominer équivaut à diriger, fonction du roi qui agit comme berger envers son peuple. Les relations entre les humains et les animaux sont celles d'un bon berger avec son troupeau.

<sup>37</sup> P. MUNOZ, «Génesis y Ecologia», *EstEcl* 66 (1991) 397-414; R. MURRAY, *The Cosmic Covenant: Biblical Themes of Justice, Peace and the Integrity of Creation*. (Heythrop Monographs, 7), London, Sheed & Ward, 1992.

<sup>38</sup> Pour une étude assez complète du sujet on consultera G.A. JONSSON, *The image of God. Genesis 1:26-28 in a Century of Old Testament Research*. (ConBibOT 26), Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1988. Quelques sections de son ouvrage portent sur les questionnements récents (écologie, féminisme, théologie de la libération).

perdition de la nature<sup>39</sup>. On en parle aussi en termes d'icône, ou de sacrement de Dieu devant participer au soin providentiel de la création tout en se reconnaissant créature de Dieu<sup>40</sup>. On voit en lui le plénipotentiaire de Dieu sur terre<sup>41</sup>.

Cette ressemblance avec Dieu ne se limite cependant pas à la domination matérielle; elle inclurait aussi une ressemblance dans la puissance et la sagesse pour préserver la création<sup>42</sup>. Peut-être Nichols n'a-t-il pas tort de proposer que nous ayons affaire à une anthropologie théomorphique plutôt qu'à une théologie anthropomorphique<sup>43</sup>.

On constate donc que la question de la création, dans le domaine des études exégétiques du moins, a déplacé son regard de Dieu vers l'humain. Les préoccupations qui ressortent des études des dernières années sont moins d'ordre théologique et davantage d'ordre anthropologique. Dans une société consciente du potentiel destructeur dont elle dispose, ce n'est plus devant le problème de la mort de Dieu que l'humain se trouve confronté. Il fait face à la possible mort de l'humanité, qu'il s'agisse de mort physique provoquée par l'anéantissement environnemental, ou de mort sociale

<sup>39</sup> R. BAUCKHAM, «First Steps to a Theology of Nature», *EvangQuart* 58 (1986) 229-244; P. KALLUVEETIL, «The Transcending and Transgressing Man. The Dialectical Anthropology of Genesis I-XI», *BibBhash* 12 (1986) 85-99; M. VICUNA, «El tema des Imago Dei: Segun Gén 1:26-31», *Theologika* 4 (1989) 34-42; W. VOGELS, «De Mens, Schepsel en Beheerder (Gen 1,26-28)», *Coll* 19 (1989) 263-291.

<sup>40</sup> G. CANELLAS, «Ecologia: creacion y 'tierra prometida'», *BibFe* 16 (1990) 61-85; J.T. PAWLIKOWSKI, «Participation in Economic Life», *BibTod* 24 (1986) 363-369.

<sup>41</sup> R. HIRSCHBERGER, «Image et ressemblance dans la tradition sacerdotale Gn 1,26-28; 5,1-3; 9,6b», *RevScRel* 59 (1985) 185-199.

<sup>42</sup> J. SCHARBERT, «Der Mensch als Ebenbild Gottes in der neueren Auslegung von Gen 1,26» dans *Weisheit Gottes - Weisheit der Welt I. Festschrift für Joseph Kardinal Ratzinger zum 60. Geburtstag*, St.Ottilien, EOS, 1987, pp. 241-258.

<sup>43</sup> A. NICHOLS, «Israels Bilder» *IntKathZeit* 19 (1989) 533-549. D. BERGANT, «Is the Biblical Worldview Anthropocentric?», *NewTheolRev* 4 (1991) 5-14, propose une autre interprétation. Pour lui Gn 1 n'est ni anthropocentrique, ni une validation de l'exploitation des richesses naturelles. Il suggère plutôt d'y lire une tradition de légitimation de la monarchie. Il croit que l'importance du texte est dans la construction du Sanctuaire, le vrai climax de la création. À ses yeux, ce qui semble anthropocentrique est plutôt une hiérarchie sociopolitique. Mais, si ce texte est d'époque exilique, comment comprendre cette légitimation d'une institution qui n'existe plus?

issue de la deshumanisation des rapports sociaux<sup>44</sup>. Il importe d'y trouver des solutions et de proposer une réflexion qui s'inscrive dans la lignée de la libération et du mieux être de l'ensemble du monde créé. Il faut se réjouir de constater que les études exégétiques se situent dans cette voie.

#### 4 Une question oubliée

Cette effervescente recherche autour de l'anthropologie biblique semble avoir relégué aux oubliettes un domaine qui, dans notre monde scientifique, mériterait qu'on lui accorde une certaine attention: celui du rapport entre les données de la science et l'exégèse des textes bibliques. Il se publie bien quelques articles cherchant à soutirer des données bibliques un certain nombre d'arguments pour montrer que science et religion ne sont pas vraiment incompatibles<sup>45</sup>, mais ce genre de travail s'apparente malheureusement trop souvent à de l'apologétique. On peut éventuellement se servir de tels propos pour alimenter des débats avec des groupes fondamentalistes. Cependant, cette façon de faire ne constitue pas vraiment une tribune idéale pour un dialogue fructueux avec le type de questionnement que nous renvoient les conclusions scientifiques modernes.

Une avenue encourageante à explorer en ce domaine (exploration menée surtout par certains théologiens<sup>46</sup> mais très peu par les exégètes) consisterait à mettre en place une analyse exégétique des récits de création à partir de la métaphysique de Whitehead et de la théologie qui en découle, la *process theology*. Le dialogue entre scientifiques et théologiens

---

<sup>44</sup> F. DEIST, «Genesis 1-11, Oppression and Liberation» *JourTheolSouthAfr* 73 (1990) 3-11, propose de son côté une anthropologie située dans le cadre d'une théologie de la libération, en insistant sur le fait que la vie n'est possible que là où elle est respectée. Publiée dans une revue sud-africaine, cette affirmation prend une dimension qui n'a rien d'une lapalissade.

<sup>45</sup> N. AVIEZER, «Man the Pinnacle of Creation», *JewBibQuart* 19 (1991) 239-243; S.N. BOSSHARD, «Evolutionismus und Kreationismus», *StimZeit* 204 (1986) 232-240; G. PODESTA, «La teologia de la cracion y el problema de los origenes», *Stromata* 46 (1990) 259-273; D. SPANNER, «The Bible and Science», *Church* 103 (1989) 101-112.

<sup>46</sup> R.M. BUCHER, «Die ökologische Krise - Eine Schöpfungskrise. Ansätze und Perspektiven einer Theologie des Überlebens», *TheolGlaub* 79 (1989) 19-41.

est déjà amorcé<sup>47</sup> et des essais ont été tentés en exégèse<sup>48</sup>, mais le travail qu'il reste à faire en ce domaine est énorme.

Bien entendu cette exégèse ne s'intéressera pas d'abord aux questions de composition et ne cherchera pas à définir la pensée de l'hagiographe. Elle ne différera pas cependant, dans sa façon de traiter le sujet, des approches herméneutiques des dernières années qui ont interrogé les textes bibliques en fonction de préoccupations sociales ou écologiques qui émergeaient alors dans les sociétés industrielles modernes. Son point de départ restera son insertion dans le monde contemporain, porteur d'une cosmologie et d'une cosmogonie différentes de celles des auteurs bibliques, mais soucieuse de scruter un patrimoine religieux qui lui permette d'élaborer un discours théologique ancré dans la réalité du vingt-et-unième siècle.

## Conclusion

L'exégèse des récits de création a été, est, et restera une entreprise à refaire pour chaque génération de croyants et de croyantes. Bien qu'ils datent d'une autre époque et que leurs images ne correspondent plus vraiment à nos façons de penser, ils s'inscrivent dans la lignée des oeuvres littéraires classiques. Offerts à la lecture, donc à l'interprétation, ils soulèvent pour chaque génération les mêmes questions de fond à propos du sens de l'existence, de la destinée humaine et du rapport entre Dieu, l'humain et la nature. Parce qu'ils touchent à l'essentiel, qu'ils confrontent nos pseudo-certitudes et interpellent notre sens des valeurs, ils demeurent un lieu privilégié de dialogue et de remise en question.

Certaines données historiques et littéraires dégagées par l'étude de ces chapitres font maintenant partie du paysage exégétique. Des remises en questions sont toujours possibles. Des insistances particulières sur un type de lecture plutôt que sur tel autre sont inévitables. Il demeure que l'exégèse pratiquée sur ces textes depuis quelques décennies aura permis de mieux en saisir les principes de composition. Ces informations, si elles

---

<sup>47</sup> On en trouve un bon exemple dans T. PETERS (ed.), *Cosmos as Creation. Theology and Science in Consonance*. Nashville, Abingdon Press, 1989. Voir aussi A. PEACOCKE, *Theology for a Scientific Age. Being and Becoming - Natural, Divine, Human*. Philadelphia, Fortress, 1993.

<sup>48</sup> R. DAVID, «Prolégomènes à l'étude écologique des récits de Gn 1-11», *ÉglThéol* 22 (1991) 275-291; J.D. LEVENSON, *Creation and the Persistence of Evil*. San Francisco, Harper & Row, 1988.



sont utiles pour éviter le littéralisme, ne constituent pas cependant l'ultime travail d'interprétation.

L'exégèse, pour conserver sa pertinence, doit s'inscrire dans la mouvance des interrogations suscitées par les nouvelles situations sociales, au coeur des enjeux contemporains. L'analyse des études publiées depuis une dizaine d'années a permis de démontrer que cette prise en compte des soucis et des défis des sociétés modernes est au centre de la recherche exégétique. Si l'on se fie à la production de ces dernières années force est de constater que la question de la création ne se pose pas en terme de métaphysique abstraite. Elle vise un ancrage concret, dans la réalité d'un monde en besoin de libération, d'un monde à la recherche de certains modèles, prêt à regarder en arrière pour mieux affronter les défis de demain.

À la question de savoir, à partir de l'exégèse des récits bibliques de création, quelles herméneutiques créationnelles se profilent à l'horizon, nous pourrions identifier celles-ci: Une herméneutique créationnelle de la résistance, s'inscrivant en faux contre les abus des autorités civiles et religieuses, ainsi que des conglomerats économiques, qui voudraient asservir la nature et les humains aux diktats de leurs pouvoirs réducteurs. Une herméneutique créationnelle proposant un Dieu offrant la co-régence, laissant libre et cheminant avec la création vers son sabbat éternel. L'herméneutique créationnelle d'un monde à respecter, à aimer et à faire grandir. Une herméneutique créationnelle de l'égalité dans la différence, du dialogue et du partenariat entre hommes et femmes.

Les récits bibliques de la création offriront, pour les générations à venir, de nouveaux horizons de sens. La pertinence de l'exégèse se mesurera à sa capacité de faire une place de choix aux questionnements originaux qui surgiront alors.